

Retour du Camp Action Climat 2009

Le premier Camp Action Climat français s'est achevé hier (9 Août), près de Notre Dame des Landes.

Le champ mis gracieusement à disposition par Sylvain, l'agriculteur, a été partagé entre deux types d'organisations différentes. D'un côté la "semaine de résistance à l'aéroport" organisée par l'ACIPA (association qui lutte depuis longtemps contre le projet d'aéroport, un projet qui existe depuis 40 ans) : associations locales et nationales, partis politiques divers, débats organisés. Un peu plus loin, le Camp Action Climat, rassemblement d'individus autogéré, sans chef, porte parole ni étiquette, pratiquant le prix libre, avec une ambiance plus spontanée, des groupes spécialisés sur la facilitation des réunions, la médiation et la communication non-violente, la gestion de l'eau, de la santé, ou de l'économat (les vivres) sur le campement, et j'en passe de nombreux autres...

J'y ai croisé avec plaisir plusieurs têtes connues : Benka (Benoît K.) avait participé à la préparation, Antoine, Pierre Gi., Natacha et Pierre C. sont intervenus lors de débats et ont campé avec les autres, et Eldrich, Yann (AT), Charlotte (SDN), Vincent L.. (nW) et Sabine R. étaient là eux aussi. Côté journalistes, le camp a été visité notamment par Laure Noualhat (non sans mal, voir son article dans Libé !) et Hervé Kempf.

Côté pratique : camping dans un champ (un grand pâturage au milieu du bocage vendéen) au coeur de la zone prévue par le projet de nouvel aéroport, avec de nombreux barnums, chapiteaux, yourtes et dômes abritant autant de lieux d'échange. Le camp était alimenté en électricité 100% renouvelable et produite localement : 3 éoliennes autoconstruites, dont une de 12 mètres, (le maximum légal), des panneaux solaires (gracieusement prêtés avant leur installation définitive par leurs acquéreurs), et un groupe électrogène fonctionnant à l'huile végétale quelques heures par jour. La consommation électrique était très sobre (vidéoprojecteur pour les films et électricité pour les ordinateurs du media center). Toilettes sèches, douches avec des bouteilles au bouchon percé façon "pommeau de douche", l'eau tiède étant prise dans des poubelles noires au soleil. Caravane médicale, réseau d'eau pour les cuisines et l'alimentation en eau du camp, filtration des eaux usées (cuisine, lavage des mains) dans des baignoires avec de la paille, avant d'être restituées à dame nature. L'hygiène était néanmoins

soignée, avec partout la possibilité de se laver des mains systématiquement (pour éviter la propagation de gastros !).

Côté vie sociale et gouvernance, le camp était entièrement autogéré : divisé en 7 quartiers d'habitation, une AG de quartier chaque matin, dont l'ordre du jour était déterminé collégalement en début de réunion, avec une personne à la facilitation (modération des discussions), deux autres prenant des notes et étant déléguées à l'AG de campement, une autre prenant les tours de parole, et une dernière veillant au temps. Les décisions ont été prises au consensus (on explique les raisons de son désaccord éventuel aux synthèses et propositions successives qui sont faites par le/la facilitateur/trice). Les prix pratiqués étaient libres (un panneau indiquant de combien on était dans le vert ou dans le rouge), avec une indication du point d'équilibre (2 euros par repas, 4 euros par jour pour les infrastructures), mais sans aucune contrainte pour atteindre l'objectif financier : en cas de déficit, des concerts de soutien seraient organisés.

Ce type d'organisation horizontale a permis de rassembler une très large "biodiversité" de militants, permettant un dialogue entre des points de vue très différents, avec une excellente qualité d'écoute.

Les actions étaient préparées en groupes affinitaires. Les clowns activistes, la vélorution, les désobéissants et les amis de Silence étaient là avec le reste des militants.

De nombreux articles sont parus dans la presse, surtout locale, sur le camp en lui-même et sur les nombreuses actions : au moment où une vélorution partie du camp (à 20 km) arrivait en ville, un "Bovine 747" en carton commandé par les clowns se posait sur une piste d'atterrissage au milieu de Nantes, en faisant fuir le bocage (en carton lui aussi), des banderoles ont été déployées sur le château de la duchesse Anne de Bretagne, en centre ville, et sur l'éléphant mécanique géant – une attraction touristique – à côté de réfugiés climatiques ne pouvant sortir que la tête et les mains d'une bache bleue symbolisant la montée des eaux. Il y a eu aussi le décollage raté du premier avion en bottes de paille depuis le terrain du futur aéroport de ND des Landes.

Mais l'action la plus spectaculaire a eu lieu à l'actuel aéroport de Nantes, avec la prise de micro dans le hall d'accueil d'un voyageur bouleversé par sa

prise de conscience de l'impact du réchauffement, qui a lancé le démarrage d'une action générale de tous les faux voyageurs répartis dans l'aéroport. Plage locale improvisée, bottes de paille, musique, clowns et vélos, dont un "tall bike" (vélo géant fait de deux cadres soudés l'un sur l'autre), circulaient joyeusement dans l'aéroport. Un comité souhaitait la bienvenue aux passagers arrivants accueillis comme des réfugiés climatiques. Des banderoles et une distribution de faux billets d'avion "AirClimate" servant de tracts ont diffusé le message politique.

Des actions beaucoup plus controversées ont aussi été constatées : le purinage des locaux du conseil général, et une action d' "autoréduction" (vol cagoulé de denrées alimentaires de première nécessité ayant été accompagné de dégradations et de coups sur les vigiles tentant de s'interposer) dans un supermarché local, au nom de la lutte contre l'oppression capitaliste, qui a suscité la colère et l'incompréhension de la coordination locale et d'une grande partie du camp. Un débat autour de cette action musclée a été organisé au sein du camp pour permettre aux différents points de vue, souvent inconciliables, de s'exprimer. Sans pouvoir accepter la violence, le vol et les dégradations, j'y ai entr'aperçu la colère de certains jeunes en révolte contre le système (et peut-être la génération ?) qui a créé les dérèglements qu'ils devront subir.

La présence policière lors de l'action finale à l'aéroport était néanmoins bienveillante, l'ambiance festive de la majorité des actions ayant très largement prévalu.

La suite : localement, la mise en place d'actions d'occupation sur les terrains expulsables (construction de cabanes dans les arbres) et pour Copenhague et les camps climat futurs, création d'un groupe de travail pour préparer des actions à Copenhague. Ce groupe de travail ne reconnaissant majoritairement pas la légitimité du processus institutionnel onusien, que certains jugent avoir pris en otage l'avenir de la planète, cette remise en question allant jusqu'à la volonté de s'opposer et de bloquer ce processus, par peur d'un mauvais accord à Copenhague, qui serait jugé pire que tout.

Jean-Pierre

Reseau Action Climat – France